28e Année. N° 24 15 décembre 1885.

# REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

AVIS. — Prière à nos lecteurs de se RÉABONNER par un *mandat-poste* à l'ordre de M. Leymarie, pour faciliter l'expédition des écritures. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. — Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

## LES TROIS HYPOTHÈSES DE M. RICHET.

(Page 708 de la Revue du 1er décembre courant, 14e ligne, 1er article, lire « *sous nos yeux* » et non sous mes yeux.)

Cependant M. Richet, qui ne connaît probablement pas les recherches de William Crookes dans le domaine du spiritualisme expérimental — et qui d'ailleurs examine les faits en leur ensemble, sans faire allusion à aucun d'eux — M. Richet tien à donner une explication *scientifique*. Il aborde donc la troisième hypothèse :

« Il ne reste, dit-il, que la troisième hypothèse — et celle-là « me paraît extrêmement probable — c'est qu'il s'agit d'hallu- « cinations. »

Voilà le grand mot lâché, une fois de plus.

« Les aliénistes, continue-t-il, admettent, en général, que « l'hallucination ne se présente pas chez des gens qui ne sont ni « aliénés ni prêts à l'être. Mais cette opinion nous paraît beau- « coup trop absolue. Au contraire, nous connaissons nombre « de cas où l'intégrité de l'intelligence était incontestable, et « où cependant il y a eu hallucination. »

M. Richet cite alors quatre de ces cas :

« Un peintre, ayant perdu sa belle-sœur, dont il était fort « épris, l'a, pendant quelques jours, vue fréquemment à côté de « lui, sous la forme réelle, absolument comme si elle était « vivante.

« Un académicien âgé, presque aveugle, mais ayant la pleine « possession de lui-même et de ses facultés, voit des person- « nages divers venir auprès de lui, s'asseoir à ses côtés et « passer devant ses yeux. Il se rend parfaitement compte qu'il « ne s'agit là que de visions sans réalité extérieure.

« Une jeune femme de ma famille a eu, étant âgée de dix ans, « au moment de la mort de son père, l'hallucination de l'ombre « de son père.

« Un littérateur russe, d'une intelligence tout à fait remar- « quable, m'a raconté avec détails une hallucination qu'il a eue « à deux reprises différentes, à un jour de distance. Quoiqu'il « ne soit pas convaincu qu'il s'agissait là, non d'une apparition, « mais d'une hallucination, il n'y a pas de doute à cet égard, « car il était seul et la soi-disant apparition n'a eu aucune ac- « tion sur des objets matériels. »

Si M. Richet avait pris la peine d'étudier les phénomènes du spiritualisme, c'est-à-dire d'examiner le côté vraiment psychologique de ce qu'il nomme l'*hallucination*, il saurait que la médiumnité se manifeste de plusieurs manières, et que selon l'état nerveux des individus cette faculté prend, soit un caractère intense, soit un caractère beaucoup plus faible. Dans le cas de la jeune anglaise Florence Cook, par laquelle se produisaient, devant William Crookes, les apparitions de Katie King, la médiumnité, grâce à un état nerveux spécial, avait atteint toute son ampleur. Jamais, en effet, la *matérialisation* d'un Esprit n'a été plus complète. La forme invisible, absorbant la plus grande partie des forces vitales du médium, il en résultait la représentation matérielle et tangible de cette forme qui, avant l'absorption, n'existait qu'à l'état de corps éthéréen, ou périsprital, invisible pour nos yeux charnels.

Katie agissait ainsi parce qu'elle trouvait évidemment, chez son médium, les éléments nécessaires à son incarnation. Munie de ces éléments, elle se montrait avec les apparences d'un corps organisé, et elle pouvait vivre quelque temps d'une vie paraissant réelle; de son côté, le médium n'avait plus, pour ainsi dire, que son enveloppe terrestre, rattachée au corps de Katie par une ligne fluidique invisible.

Mais cet état épuisant le médium, Katie lui restituait bientôt les forces empruntées, et soudain elle redevenait une forme périspritale, impalpable, tandis que miss Cook reprenait péniblement possession de la vie matérielle. Tel était le phénomène, durant lequel l'*apparition* avait assez de consistance pour *exercer une action sur les objets matériels*, puisqu'elle serrait la main aux personnes présentes et donnait son bras à M. Crookes.

Dans le cas du littérateur russe et des autres personnes dont M. Richet nous parle, le phénomène, au contraire, était très-faible. Le système nerveux de ces personnes — médiums d'un

jour et qui devaient leur faculté éphémère à quelque surexcitation momentanée — leur système nerveux, dis-je, n'était pas assez brisé pour qu'il fût possible aux Esprits de s'emparer d'eux complètement. Les êtres périspritaux n'absorbaient donc qu'une petite quantité des fluides de ces médiums inconscients. Cela permettait aux « revenants » suivant l'expression de M. Richet, de donner à leurs formes fluidiques, les *apparences* de la vie matérielle disparue. Mais c'était tout. Ces Esprits qui laissaient leurs médiums éveillés ne présentaient, en réalité que leur image. Toute consistance leur manquait. Ils ne retiraient aucune force physique appréciable de leur matérialisation imparfaite. Par conséquent, impossibilité absolue pour eux d'exercer une action quelconque sur les objets.

En d'autres cas, observés ailleurs, l'*Esprit* ne se montre point, mais il possède aussi plus de force, parce qu'au lieu de répandre sur tout son être les fluides qu'il prend au médium, il les manipule et les condense. Parfois il les projette sur des meubles ou des cloisons, dans lesquels on entend alors des *coups frappés*. Dans certaines circonstances, il agite des rideaux, déplace des objets, soulève des tables... On peut invoquer, il est vrai, pour expliquer les faits de cette catégorie, la *force psychique* qui montre « que l'organisme de certains individus — « ainsi que l'a fait remarquer M. de Rochas, dans son travail « sur la *Lévitation*, cité plus haut — peut donner naissance à « une force particulière, capable d'agir à distance et sans inter- « médiaire *visible* sur des objets inanimés. » Il ne faut pas oublier pourtant que William Crookes a dit, à propos des phénomènes de la force psychique, qu'il ne prétendait pas affirmer « que cette force ne puisse pas être quelquefois saisie et diri- « gée par *quelque autre intelligence* que celle de la force psy- « chique. »

Où voit-on l'hallucination, dans tout cela?

*
* *

M. Richet tient cependant beaucoup à sa troisième hypothèse. Après avoir cité les cas du peintre, de l'académicien, de la jeune femme et du littérateur russe, il ajoute :

« Ces exemples, sommairement racontés, et pour lesquels il « faudrait entrer assurément dans de plus grands détails, n'ont « d'autre intérêt que celui d'émaner de personnes dont la bonne « foi est incontestable, et dont l'intelligence est tout à fait « intacte. Certes nos confrères de la Société psychologique,

« en cherchant bien, trouveraient pareils exemples autour « d'eux, et cette recherche ne serait pas sans intérêt.

« En effet, si le plus souvent l'hallucination — et j'entends « par là l'hallucination complète de la vue, de l'ouïe et du tou- « cher — ne se rencontre que chez les aliénés, il n'y a rien « d'invraisemblable à admettre par exception, ce phénomène « psychique chez des individus absolument normaux. Comme « l'ont fait remarquer les auteurs classiques, il y a entre l'image « mentale et l'hallucination complète toute une série de transi- « tions graduelles, et la limite entre l'image mentale très forte « et l'hallucination très vague n'est pas possible à tracer. »

Cette hypothèse, toute matérialiste, repose sur des bases beaucoup plus fantaisistes que les récits dont parle M. Richet au commencement de son travail. N'en déplaise aux auteurs classiques, les individus normaux n'ont pas d'hallucinations de la force de *celle* qui permettait à M. Crookes et à ses amis de photographier Katie King. En outre, ce qu'il n'est pas possible de tracer, ou plutôt de définir, c'est la nature particulière des différents états nerveux qui permettent les différentes manifestations de la médiumnité. On ne peut pas affirmer, par exemple, que tel état convient pour tel phénomène, et tel autre état pour tel autre phénomène. On ne peut que constater la réalité des faits.

Il est même permis de croire qu'un individu parfaitement équilibré, se trouvant dans une excellente situation nerveuse, ne pourrait être influencé par un Esprit, malgré la présence et la volonté de celui-ci. M. Richet pense probablement que M. Crookes était, lorsqu'il faisait ses expériences, dans un bon état normal. Eh bien! M. Crookes, sans M^lle^ Florence Cook, ou sans un médium du même genre, n'aurait pas vu Katie King. Il fallait qu'il y eût là un sujet apte à prêter à l'esprit visiteur ses fluides nerveux ou sa force psychique, si l'on préfère nommer ainsi le principe indestructible qui réside en nous.

Si la prétendue hallucination était possible avec tous, il y aurait des quantités considérables d'hallucinés — d'après la théorie de M. Richet — ou des quantités considérables de médiums. Mais les faits sont, en somme, peu nombreux. Pour ces phénomènes comme pour ceux de la suggestion — qui est l'influence exercée par un vivant sur un autre, tandis que, dans le fait spirite, cette influence est exercée par un désincarné — il faut donc des natures spéciales. Il est bien entendu cependant que les personnes qui servent d'intermédiaires entre les vivants

et les morts ne sont pas toutes brisées par l'hystérie et que, chez beaucoup, l'état nerveux particulier est si peu accusé qu'on ne l'aperçoit qu'en vivant continuellement auprès de ces personnes. Dans ce cas, il est vrai, la médiumnité ne donne pas des résultats bien importants, surtout au point de vue physique.

*
* *

M. Charles Richet cite, en terminant, un exemple pris sur lui-même. Mais ses hallucinations peu compliquées ne s'éloignent pas du domaine du rêve. C'est dire qu'elles sont en dehors de la question qui nous occupe. Les voici pourtant :

« Si je pouvais donner mon propre exemple, dit-il, — et « cela est excusable quand il s'agit de psychologie — je dirais « que souvent les impressions fortes de la journée me reparaissent dans le silence et l'ombre de la nuit, à l'état d'images « quand je ferme les yeux avant de m'endormir. Ainsi, quand « j'ai été à la chasse, je vois, le soir, en fermant les yeux, des « lièvres qui courent dans la plaine. Ayant étudié les microbes « des poissons pendant toute une journée, je voyais, en fermant les yeux, le champ du microscope bien éclairé avec des « bacilles au milieu. Pour avoir fondu du chlorure de sodium « dans un creuset, ayant souvent regardé dans l'intérieur du « fourneau, je voyais, le soir, en fermant les yeux, des flammes « entourant le creuset. Une ou deux fois, ayant assisté dans la « journée, à des cérémonies religieuses funéraires, j'entendais « distinctement le chant des orgues, etc.

« Ces faits quoique étant bien connus sont bons à rappeler, « car ils établissent la transition entre l'état normal et l'hallucination proprement dite. Que l'image soit un peu plus « intense et l'hallucination sera véritable; qu'elle soit plus « intense encore, et il y aura hallucination complète. »

Ces faits n'établissent rien du tout. Bien souvent, le soir, avant de nous endormir, il nous arrive de revoir les scènes importantes de la journée ou de la veille. La mémoire représente à notre conscience des actions passées, quelquefois même depuis longtemps. Des lois, qui ne seront probablement jamais connues, président à l'évocation de ces tableaux, et l'on ne saurait dire pourquoi les uns apparaissent plutôt que les autres. Parfois ce sont des souvenirs de lecture qui frappent notre esprit, ou bien des souvenirs de chasse, comme M. Richet l'a constaté par lui-même. Il n'y a là rien qui ressemble à l'hallucination. C'est le rêve tout simplement, le rêve dans ce qu'il a

de plus ordinaire et de plus banal. Il devient bizarre, étrange, effrayant même, lorsque nous ne sommes pas en bonne santé. Enfin l'hallucination le remplace quand nous avons perdu la raison, ce qui est l'opinion des aliénistes, ainsi que M. Richet le reconnaît en commençant.

Néanmoins notre adversaire tient à son hypothèse et conclut ainsi :

« Si donc on parvient à démontrer qu'à l'état normal, chez « des intelligences irréprochables, il y a parfois hallucination « complète, on aura donné l'explication la plus vraisemblable « des apparitions, et on aura réduit à néant les histoires d'ap- « paritions et de fantômes qui se trouvent dans des recueils « scientifiques. »

Malheureusement pour l'hypothèse de M. Richet, on ne parviendra pas à démontrer cela, parce que la prétendue *hallucination dans l'état normal* n'est pas du domaine de la psychologie matérialiste. D'un autre côté, si de semblables phénomènes pouvaient se produire, par le fait d'individus se trouvant absolument dans leur état normal, il n'y aurait aucune raison pour que ces phénomènes ne fussent pas aussi fréquents que les rêves ordinaires. Tout le monde pourrait voir des apparitions. En effet, si nous avons, mon voisin et moi, le cerveau bien équilibré, si notre intelligence à chacun est « irréprochable » et si l'un de nous a des visions, pourquoi l'autre n'en aurait-il pas ? Enfin pourquoi notre autre voisin, dont l'esprit paraît être aussi sain que le nôtre, ne verrait-il jamais de fantômes ? Questions insolubles, qui seraient infailliblement posées aux savants, s'ils parvenaient, par impossible, à partager la manière de voir de M. Richet.

C'est donc avec une autre lumière qu'il faut examiner les phénomènes des *apparitions*, maintenant que l'on veut bien croire à la sincérité des gens témoins de ces phénomènes. Cette autre lumière éclairera le côté vraiment psychologique de la question, et donnera la preuve que les apparitions intangibles sont des formes d'êtres intelligents, ayant vécu comme nous et débarrassés du corps charnel. Elle montrera enfin sous leur jour véritable ces faits peu connus encore, au sommet desquels on peut placer le phénomène, écrasant pour l'incrédulité scientifique, des incarnations de Katie King.

Novembre 1885.

A. VINCENT.

P. S. — Les spirites attendent toujours avec une vive impa-

tience le travail sur la *Force psychique* que M. le commandant de Rochas doit publier dans la *Revue scientifique*.

A. V.

---

## LE TASSE ET SON GÉNIE FAMILIER. LE THÉOSOPHISME.

*L'Anti-Matérialiste* a donné l'article suivant :

On rencontre, à toutes les époques, des *Esprits familiers* ayant des rapports suivis avec les habitants de la Terre; c'est d'ailleurs sur des relations de ce genre qu'est fondée la doctrine si consolante des anges gardiens. Un cas de ce genre, aussi célèbre que l'histoire du démon de Socrate, est celui du Tasse, l'immortel auteur de « *La Jérusalem délivrée.* »

Manso, le biographe du grand poète, nous raconte des choses remarquables sur le Tasse et son Génie. Un jour que le Tasse était chez lui, à Bisaccio, Manso s'efforçait de dissuader le poète de croire à l'existence et à la puissance des Esprits, et comme on le fait aujourd'hui pour les Spirites pour lesquels on ne trouve point assez d'épithètes compromettantes, il lui représentait que c'était faire preuve d'une faiblesse indigne de lui et de sa gloire. Manso lui disait que c'était là des illusions, des hallucinations provenant de son tempérament mélancolique. — « Si l'Esprit ne se montrait à moi que dans mes accès de mélancolie, répondit le Tasse, s'il ne présentait à mon imagination que des images fugitives, confuses et sans aucun lien, si ce qu'il me dit n'avait ni suite ni raison, je pourrais croire que cela n'est qu'un rêve; mais il en est bien autrement. Cet Esprit est un Esprit d'intelligence et de vérité; de telle sorte qu'il m'apprend souvent des choses qui sont bien au-dessus de ma raison, et me les fait voir clairement, des choses auxquelles je n'ai jamais pensé, que je n'ai jamais ni entendues d'aucun homme, ni lues dans aucun livre. Qu'il appartienne à tel ou tel ordre, il est certainement quelque chose de réel. Je le vois et l'entends, quoiqu'il me soit impossible de le décrire. » Et le Tasse essayait de convaincre et d'amener à sa croyance son ami Manso : « Puisque vous ne voulez pas croire à mes paroles, je vous convaincrai par vos propres yeux que ces choses ne sont pas de pures imaginations. »

Le lendemain, Manso vit le poète regarder tout à coup du côté de la fenêtre; il devint immobile et l'entendit qui lui disait : « Voyez-vous l'Esprit qui vient me visiter! Regardez-le et reconnaissez la vérité de ce que je vous dis. » Manso regarda, mais n'aperçut rien, et cependant le Tasse parlait avec vivacité,

tantôt interrogeant l'Esprit, tantôt répondant à ses questions; leurs discours étaient si élevés, leurs expressions si belles, que Manso ne put s'empêcher de suivre leur entretien sans oser les interrompre.

Manso avoue qu'à la fin il ne savait plus que penser ni dire au sujet de l'Esprit familier de son ami.

Pourquoi les apparitions dont parle la Bible ne seraient-elles pas des réalités? Ce livre, dont nous ne comprenons sans doute pas toute l'utilité et toute l'importance, à cause de l'empiètement qu'ont pris à notre époque sur les esprits le scepticisme et le matérialisme, est cependant rempli d'enseignements dont peut largement profiter la doctrine spirite.

La Bible est pleine de récits, de communications et de rapports entre les Esprits et les hommes. C'est ainsi, par exemple, qu'elle nous parle d'Anges qui se montrent à Abraham avec un corps sensible. L'ange de Tobie demeure longtemps sous la forme d'une personne qui mange, qui boit avec lui et lui sert de compagnon de voyage. Quand le moment est venu d'abandonner celui qu'il protège : « *Je paraissais manger et boire avec vous*, dit-il à Tobie, *mais la nourriture que je mange et que je bois, sont un aliment et une boisson invisible aux hommes.* » Et comme il disait ces mots, son corps fantastique s'évanouit et disparut.

*Remarque.* — On ne peut douter aujourd'hui, au milieu des faits spirites qui inondent le globe, par la méditation de tous les faits semblables racontés par l'histoire et la tradition, on ne peut douter, sans mériter de se voir légitimement accusé de mauvais vouloir, que les Esprits existent et qu'ils n'aient le pouvoir et le moyen de rendre leur présence sensible aux habitants de la Terre. Pour ceux dont les convictions pour se faire ont besoin de la méthode expérimentale, n'avons-nous pas les expériences scientifiquement conduites de M. Crookes, de l'académie royale de Londres? Puisqu'à notre époque de doute il faut la science, voilà la science qui parle! Eh bien! malgré cette voix autorisée, on ne veut point croire encore.

L'apparition en chair et en os de l'Esprit Katie King dans le laboratoire du chimiste, n'est-elle pas évidente? Et cependant le savant sévère et consciencieux la touchait, lui serrait la main, la promenait à son bras, lui parlait, prenait à plusieurs reprises la photographie de sa personne et de ses traits! Katie réunissait auprès d'elle les enfants du savant et leur racontait les différents épisodes de ses aventures dans l'Inde, souvenirs d'une existence

antérieure! C'était encore une illusion des sens abusés des spectateurs sans doute, tromperie de l'air, une hallucination collective, lorsque ceux-ci entendirent Katie leur dire en les quittant pour toujours : « *Adieu, ma mission est accomplie. Que Dieu vous bénisse!* »

Le doute est donc plus dur que le bloc d'acier, puisqu'il ne peut fondre même aux *rayons de l'évidence!...* R. C.

*Notes de la rédaction.* (*Revue Spirite*). Voici de bonnes et solides réflexions.

Ce qui, jusqu'à certain point doit étonner le lecteur, c'est de lire, dans le même journal, à la date du 5 décembre courant, la réponse de M. F.-Ch. Barlet, à Mme Léa de M. et Mme Pauline Pozzi, dans laquelle il est affirmé que : « tous les phénomènes « dits spirites, viennent des *Elémentals*, agents sans intelli- « gence de forces aveugles à qui certains courants magnétiques « prêtent pour les traduire en actes, nos idées *même incons-* « *cientes*. Notre preuve est dans ce fait que les *Initiés* font *dire*, « et *faire*, à ces *Esprits*, ce qui leur *plaît* et QUAND IL LEUR « PLAIT. Les médiums, au contraire, loin de les dominer se « mettent passivement au service de leurs désirs, et là est le « danger du spiritisme. »

Depuis 1872, nous avons été en rapports constants avec Mme Blavatsky et le colonel Olcott; nous fûmes nommés membres de la société théosophique, dès sa fondation à New-York, et plus tard membres du conseil général, titres gracieux non mérités car nous étions des ignorants en théosophisme, des étudiants trop honorés de ces distinctions, mais qui le disaient bien haut, restaient en expectative, voulant être éclairés sûrement, et rationnellement avant d'accepter une théorie nouvelle.

Pour nous, pour MM. Ch. Fauvety, E. Nus, Tremeschini et bien d'autres, cette lumière n'était point venue, mais elle nous venait, apportée par les fondateurs même de la Société théosophique dans l'Inde, qui annonçaient par la presse leur voyage en Europe qu'il s'agissait de révolutionner intellectuellement. C'était en 1884.

De concert avec Mmes *Ch. Fauvety* et *Deraisme* — MM. *Ch. Fauvety* — *E. Nus* — *P. G. Leymarie* d'une part. — M. le *colonel Olcott* — Mme *Blavatsky* — le *Brahme Mohini*, chela et sanscritiste distingué, furent conviés à une réunion, à Asnières, chez M. Ch. Fauvety. A trois heures de l'après-midi, les personnes susdites étaient réunies, et en plus, deux professeurs anglais qui parlaient purement le français, théosophistes très

instruits, présentés comme personnes distinguées, et deux perles rares, selon l'expression de Mme Blavatsky.

Après une discussion suivie, calme et sérieuse de trois heures, nos demandes, *très précises*, n'obtinrent pas de solutions ; nos adversaires ne concluaient pas, ne présentaient que des arguments sans criterium, connus de la vieille philosophie, et tout cela, sans *preuves* scientifiques, sans le *fait brutal* qui confirme la théorie. Pour comprendre, il eût fallu : un entraînement spécial, ne vivre que de légumes, se priver de vin, de liqueurs fermentées, boire de l'eau, coucher sur une natte, être chaste, en un mot tuer le corps pour fortifier l'esprit. Nous avons cru et nous croyons à la bonne foi des théosophes présents, qui étaient des *Maîtres*, mais nous constatons leur impuissance à répondre à nos questions ; les *Mahatmas*, si puissants, avec lesquels les délégués correspondaient instantanément. eussent dû s'unir à leurs élèves, lesquels, en leur nom, devaient au moins produire l'un de ces *phénomènes* qu'ils ont *usuellement*, disent-ils, un simple fait brutal qui confirmât scientifiquement leurs théories nées à 3000 lieues de l'Europe, et afin que nous ne puissions répéter ce dicton populaire : A beau *parler* qui vient de loin. M. Fauvety en souriant, et à demi-voix, prononça ces paroles expressives et formelles qui terminèrent notre conversation de trois heures : « Chers théosophes, nous sommes désolés de vous le dire, et nous n'en resterons pas moins reconnaissants de votre visite fraternelle, mais vous ne nous avez donné que de la *vieille rangaine*. Ce n'est peut-être point le mot à mot, mais bien la pensée telle quelle.

Très hospitaliers, Mme et M. Ch. Fauvety nous avaient tous conviés à un repas auquel ils donnèrent un intérêt spécial par leurs réparties fines et spirituelles et chacun y donnait sa note. M. E. Nus ayant prié le Brahme Mohini de nous dire une stance des Vedas en sanscrit, celui-ci, avec l'assentiment de Mme Blavatsky, chanta quelques stances ; quel furent notre charme et notre surprise ! cette douce et admirable langue sanscrite était prononcée telle qu'elle doit l'être, ave cexpression, avec la mélodie de la langue et de la musique, unies par le rythme cadencé du vieux plain-chant tel que le modulaient les antiques Aryas, il y a deux cents fois cent siècles. Nous avions cette preuve que les religions nouvelles ont emprunté au passé et à travers les âges, sa manière d'être, lorsqu'il s'agit de célébrer la puissance mystérieuse qui a formé les cieux et ses soleils, toutes les constellations reliées par l'harmonie.

M. Ch. Barlet parle sans doute avec conviction lorsqu'il veut éclairer nos S. E. S : M^mes^ Léa de M... et Pauline Pozzi, à l'aide d'affirmations positives, les mêmes que celles énoncées par ses maîtres en théosophie, mais dont il est, comme eux, incapable de prouver le bien fondé; ce sont là de simples prétentions subjectives, avec lesquelles on pontifie, mais qui ne prouvent point l'ignorance et la crédulité chez les spirites.

Chers théosophes qui avez passé votre temps à vous dénigrer pendant le séjour de vos maîtres à Paris, comme des sectaires seuls le peuvent faire; vous vous êtes dévorés à belles dents en France et en Angleterre, en désolant M^me^ Blavatsky et le colonel Olcott, *venus pour révolutionner le monde intellectuel européen*, et mieux eût valu nous prouver la raison d'être du théosophisme; sans complications. Soyez logiques et faites la clarté dans vos sept éléments ou sept principes. Il est vrai vous avez l'attraction de mots étrangers, nouveaux pour les néophites avides d'inconnu : Luiga Sahira — Kama Rupa — Manas — Atma — Karma — Kama loca — Devachan — Rupa loca — Arupa — Loka-l'avitchi — le Nirvana — Upadana — Nyakta — Avyakta — Prakriti, etc., etc. Ne rien comprendre, serait-ce l'initiation? Lorsqu'on est en possession de ces mots et des sept éléments, au moins, faudrait-il ne point mordre la main de l'initiée qui vous a fait théosophes! et qu'avez-vous fait à l'égard de cette brave dame, de ce grand cœur, l'auteur d'*Isis dévoilée*!!! C'est à se demander si le virus rabique s'absorbe avec *l'Occultisme.*

Vous possédez des vérités supérieures, absolues dites-vous; il faut nous le prouver correctement, d'une manière scientifique, sans faux fuyants et par le fait brutal, cela nous le réclamons et surtout par la modération, et par le respect de celui qui n'accepte pas vos théories.

Vous infirmez les doctrines spirites que vous trouvez trompeuses et nuageuses! Prouvez-nous, avec le langage simple et si net d'Allan Kardec, si compréhensible et si logique, que vous avez raison? Il est facile d'entasser les mots les uns sur les autres, d'exiger un entraînement spécial, une haute initiation qui ne s'obtient que successivement, et d'enguirlander vos théories philosophiques, très respectables sans doute, dont vos chefs d'école sont impuissants à démontrer le bien fondé à des hommes aussi experts que E. Nus, Ch. Fauvety, etc., etc. Pour faire la leçon aux autres, faudrait-il, ce semble, se comprendre soi-même.

Jusques à preuves nouvelles et complètes, chères mesdemoi-

selles Turin, conservons notre libre arbitre et le droit indéniable de juger sévèrement toutes les théories nouvelles, à l'aide de la froide et simple raison.

L'Inde des Aryas, a possédé de très grandes vérités que les sectes religieuses ont eu intérêt à voiler ; le Bouddha voulut réformer ou détruire le Brahmanisme, et c'est ce que tentent encore les théosophes qui veulent ressusciter le Bouddhisme, ce pâle pastiche de la grande époque des Syria Sidento et des Gautomo. De même que, le catholicisme moderne n'est qu'un reflet malsain du christianisme d'il y a 2000 ans, le théosophisme actuel n'est que la notion bien vague des vérités qui illuminèrent le monde il y a 50000 ans.

Ils ont tous perdu la voie sacrée, et la cherchent à l'aide de l'incompréhensible, lorsque le monde moderne veut le simple et le vrai! Ils veulent nous forcer à leur emboîter le pas, sur une route qui leur est inconnue, qui leur réserve de redoutables surprises, et c'est à nous, spirites, de leur dire : *Prenez garde à vous!*

*Pour la Rédaction :* P.-G. LEYMARIE.

---

## QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME

*par M. A. J. C. (un prêtre sans doute.)*

LES FAITS SPIRITES ONT UNE CAUSE QUI N'EST PAS NATURELLE.

Suite, voir les revues du 15 septembre et 15 octobre 1885.

« Quelques catholiques, beaucoup de protestants, presque tous les rationalistes ont attribué ces faits à la fraude. L'histoire et la raison leur sont contraires.

Qu'on veuille bien le remarquer : il ne s'agit pas de faits pour l'observation desquels il convient d'avoir à sa disposition le télescope, la pile voltaïque, les réactions chimiques et autres ressources qui manquaient aux observateurs anciens et modernes. Non. Il suffit ici d'avoir des yeux, des oreilles et du sens commun, pour discerner des phénomènes qui tombent sous le sens, évidemment contraires aux lois constantes et connues de la nature, et pour se former sur leur compte un jugement sûr. Anciens et modernes sont dans des conditions presque égales pour savoir si une table tourne dans le vide sans engin qui la soutienne, si la lumière brille sans luminaire ou appareil qui la produise, si un fantôme se montre oui ou non aux yeux des spectateurs. Et dans cet ordre de faits, il est déraisonnable de refuser créance à nos sens ou au témoignage authentique.

Observons maintenant le nombre considérable de ceux qui té-

moignent non seulement des faits mais de leur cause préternaturelle. C'EST LE GENRE HUMAIN TOUT ENTIER, si nous parlons de l'antiquité. Remarquons leur qualité : ce n'est pas *le vulgaire ignorant* qui attribue ces faits aux esprits ; CE SONT LES SAVANTS. C'est Platon, qui parle de l'intervention des bons et des mauvais génies dans les faits spirites, absolument comme Allan Kardec, comme Dupotet, comme Flammarion qui s'est adonné au spiritisme en chercheur, comme le baron Hellenbach, en un mot comme les spirites d'aujourd'hui. Toute l'école néoplatonicienne, fanatiquement païenne dans les premiers siècles chrétiens, enseignait expressément l'art de communiquer avec les génies, et d'en obtenir les phénomènes aujourd'hui appelés spirites. Elle se vantait d'avoir pour maîtres des génies supérieurs comme Platon, Jamblique, Porphyre, Eunape, etc. Quiconque lit aujourd'hui ces ouvrages, comprend qu'il a affaire à de profonds philosophes, et ne peut douter ni de la réalité des phénomènes ni de l'attribution qu'ils en faisaient non à des causes naturelles, mais à des esprits bons ou mauvais.

Nul n'est si novice dans l'histoire des oracles antiques, qu'il n'en connaisse au moins le nombre immense. Mais tous ne savent pas comment se rendaient ces oracles. Or, celui qui interroge l'histoire, découvre des procédés absolument conformes à ceux du spiritisme contemporain. La Pythie de Delphes était un médium et opérait à l'aide des mêmes moyens et dans les mêmes circonstances que les médiums d'aujourd'hui. C'est également vrai de tous les autres prêtres des oracles en Egypte, en Grèce, en Asie et ailleurs. Les érudits n'ignorent pas la question autrefois débattue entre Fontenelle et Van Dahle d'une part, et le docte jésuite Baltus d'autre part, sur la cause des oracles. Fontenelle soutenait que c'était pure charlatanerie, et le P. Baltus, dans sa *Réponse à l'Histoire des oracles de Fontenelle* » (Strasbourg, 1707), le réfutait si victorieusement que Fontenelle avouait son erreur en disant : *Le diable a gagné sa cause.*

Mais les siècles avançaient. Au paganisme stérile succédait une magnifique et splendide civilisation chrétienne, gouvernée par des génies qui laissèrent de lumineuses traces dans la philosophie et dans tous genres de sciences. Que pensèrent donc sur cette question les anciens Pères de l'Église? Chacun le sait. Ils donnaient comme certain et connu communément de tous, que la magie, la nécromancie, les réponses, les apparitions, en un mot les innombrables phénomènes spirites vulgairement en usage de leur temps, devaient être attribués au démon. Qu'on nous dis-

pense des citations; nous ne faisons pas un livre. Ces témoignages, comme tels, ne sont pas sans doute des preuves de la cause préternaturelle des phénomènes; mais quand on a affaire à des penseurs comme les Tertullien, les Augustin, les Basile, les Grégoire de Nazianze, etc., il ne faut pas dire facilement: « ces hommes étaient le jouet de vulgaires jongleries. » Quiconque s'est familiarisé avec les grandes œuvres de ces puissants génies, sait par expérience quelle pénétration et quelle ardeur ils mettaient à la recherche de la vérité. Il n'était pas plus difficile en leur temps qu'aujourd'hui de discerner la prestidigitation de phénomènes dépassant les forces de la nature. Les habiletés d'un charlatan n'auraient pris en défaut ni Anselme, ni Pierre Lombard, ni Thomas d'Aquin, ni Bonaventure, ni Albert le Grand, ni Scot, ces chercheurs si perspicaces en philosophie comme en sciences naturelles. A leur suite, se sont rangés dans le même sentiment les docteurs ecclésiastiques des siècles suivants jusqu'aujourd'hui. Il faut n'avoir jamais ouvert les traités de Cajetan, de Suarez, de Vasquez, de Petau, pour soupçonner ces fiers raisonneurs d'avoir ramassé, les yeux fermés, les préjugés du vulgaire.

De pair avec ces juges si clairvoyants marchent les jurisconsultes. C'est chose facile à dire, que tous les magistrats anciens, catholiques ou protestants, qui ont pratiqué très souvent l'inquisition sur des faits spirites, se sont laissé duper, et n'ont jamais pu parvenir à dégager la vérité dans ces faits. Autre chose serait de le prouver. Quand on considère la condition des juges, docteurs pour la plupart en droit romain et canonique, philosophes, médecins, théologiens; la gravité des règles de procédure légale, les actes mêmes de ces procès conservés dans les bibliothèques, et qui montrent le fini de leur criterium; quand on considère tout cela, on comprend, nous l'affirmons, qu'on ne peut *toujours, et à tous* les juristes des siècles passés, donner un brevet d'imbécillité et qu'il faut plutôt reconnaître que *beaucoup* de magistrats, en beaucoup de causes de sorcellerie, de maléfice, etc. (et c'était alors la forme du spiritisme,) pourraient rendre des points à nos présidents de cours d'assises, cela ne veut pas dire que nous tenons pour démontré que *tous et chacun* des cas jugés furent exempts d'erreur. Nous savons que les jugements furent excessifs, quant au nombre de ceux qu'on accusait de magie, quant à l'usage des tortures, quant à la barbarie des supplices, au point que, vis-à-vis des tribunaux civils, les tribunaux de l'Inquisition pouvaient être regardés comme des modèles de modération, tant qu'il restèrent libres de toute ingérence

laïque. Dans les pays protestants surtout, les lois et les exécutions capitales prirent un caractère féroce. Mosheim, ennemi acharné du papisme, affirme que dans l'Electorat de Trèves, en peu d'années, furent punies pour crime des sorcellerie, environ 6500 personnes .De semblables atrocités régnaient absolument dans toute l'Allemagne non catholique, alors que dans toutes les annales de l'Inquisition Romaine on ne trouve pas un exemple, mais pas un seul, d'exécution capitale pour sorcellerie. La cruauté des inquisitions germaniques provoqua le fameux livre du jésuite Spée: « *Cautio criminalis circa processus contra sagas* », livre que la crainte des lois alors en vigueur obligea de publier d'abord comme à la dérobée et sans nom d'auteur. Dans la suite, il fut exalté par Leibnitz, par Tommasius et par les criminalistes honnêtes de toutes les confessions, parce qu'il donna le premier coup aux excès des sévices légaux contre la magie. Mais cela étant admis, il reste néanmoins toujours vrai que des procès, conduits avec les précautions les plus habiles par des juges doctes et sensés, *ont mis très souvent en évidence* DES FAITS SPIRITES, INEXPLICABLES PAR LES CAUSES NATURELLLES.

Cela se passait en des temps de grande culture scientifique et juridique en Europe. Que si, des pays chrétiens, nous transportons nos recherches dans les contrées païennes, la masse des faits augmente outre mesure. Nous voulons concéder ici encore une très large part aux impostures et aux fraudes des médiums, qui s'appellent aujourd'hui derviches, fakirs, bonzes, sorciers, mages, devins, enchanteurs et de cent autres noms. Mais quiconque à lu les *Lettres édifiantes* du siècle dernier et du nôtre, ne peut nier que d'innombraoles phénomènes spirites se passent au sein de la gentilité. Les missionnaires catholiques se rient ouvertement de tous ceux qui prétendent expliquer par la prestidigitation les phénomènes dont ils ont été les témoins occulaires, et ils affirment avec une absolue certitude, l'intervention visible dans ces faits, de causes au-dessus de la nature. Et il importe de noter que les missionnaires sont des hommes très versés dans la philosophie, et souvent très forts en sciences naturelles; et par conséquent, à part l'intérêt qu'ils ont à convaincre de mensonge des pratiques superstitieuses, ils possèdent du reste toutes les aptitudes nécessaires pour déjouer la fourberie. Ils conviennent néanmoins que dans l'Inde, la Chine, le Thibet, et chez les Africains fétichistes, ces cas que nous appelons ici cas de spiritisme et qu'ils appellent autrement cas de diablerie, sont fréquents et palpables. Qu'op poser de sérieux à de semblables témoignages?

Il nous reste à discuter rapidement les faits les plus récents qui, en Amérique et en Europe, parmi les nations civilisées, ont pris plus particulièrement le nom de spiritisme moderne. Ici, on est écrasé par le nombre considérable de relations qu'on lit et qu'on entend chaque jour. Il s'imprime tous les jours au service du spiritisme trente ou quarante journaux; ils en parlent avec une telle publicité et une si grande abondance de détails, qu'il faut opiniâtrément s'obstiner contre la lumière des faits, pour les rejeter tous en masse comme des fantasmagories de jongleurs. Mais comment donc nier ce qu'ont vu des millions d'hommes, par exemple, une table, touchée par le médium, qui saute au plafond de la chambre; des candélabres, des vases qui dansent, tournoient dans les airs, puis se remettent en place; de petites tables soigneusement isolées, qui frappent le sol, se répondent en mesure et causent vivement, et cent faits plus extravagants encore, qu'il n'est au pouvoir de personne de simuler, et qui, dans ce cas, seraient facilement démasqués? Nous possédons aujourd'hui tout un monde de semblables relations. Nous voudrions transcrire ici ce que nous avons publié dans la *Civiltà cattolica* en 1864, série V, volume 11 et suivants, mais il suffit d'une simple indication. Il y a trente ans, un bibliographe comptait déjà 1500 ouvrages écrits sur le mesmérisme, qui est le spiritisme en germe. Des hommes de science, des médecins célèbres, des philosophes, des théologiens, se sont efforcés d'expliquer les phénomènes spirites, en les admettant comme prouvés et certains. Parmi eux nous pouvons nommer Faraday, Cuvier, Berzelius, Orfila, Babinet, Récamier, De Jussieu, Orioli, le P. Ventura, théatin, les PP. Pianciani, Gury, Ballerini, jésuites, l'abbé Monticelli, le P. Caroli, Mgr Tizzani, Mgr Sibour, les cardinaux Gousset et Alimonda, et enfin les écrivains de la *Civiltà cattolica*. Je ne sais qui oserait se moquer de ces hommes, comme s'ils ne connaissaient rien des sciences naturelles et qu'ils n'eussent à leur service qu'une critique puérile. Il importe de le remarquer, un assez bon nombre d'hommes illustres avaient commencé par mépriser ces phénomènes comme des impostures; mais l'observation des faits a produit chez eux une conviction dont ils ont donné des déclarations publiques et solennelles. Il suffit de rappeler le Dr Rostan, auquel nous pourrions joindre bien d'autres savants encore. En 1831, nous avons un rapport d'une commission médicale instituée par l'Académie de France et qui admet les principaux phénomènes du mesmérisme. Plus récemment, un mémoire renfermant les phénomènes spirites américains, saisit de cette question le con-

grès des États-Unis : les faits y sont affirmés comme publics et indubitables. En Angleterre et en France il y a des institutions spéciales pour la formation des médiums ; un nombre considérable de cercles, d'Académies, de Réunions, sont répandus partout pour pratiquer et étudier ces phénomènes ; ils sont composés, non de gens ignorants, mais de princes, d'officiers supérieurs, de députés, de magistrats, de littérateurs, de professeurs, de médecins, de docteurs, dépositaires nés de la science, défiants et prévenus contre la superstition. Nous nous contenterons de nommer la *Société dialectique* de Londres, de fondation récente, composée d'hommes graves, adonnés aux études sérieuses, et destinée à réunir des faits authentiques, afin de pouvoir fonder sur eux des jugements critiques absolument dignes de foi.

Admettons que dans ce nombre immense de témoins, il y ait encore des illusions et de faux médiums, comme Bastian à la soirée du 11 février 1884 et un millions d'autres industriels et boutiquiers en spiritisme charlatanesque. Admettons que quelques faits, un grand nombre même, peuvent parfaitement être joués et réussis dans des séances théatrales, comme en effet cela se voit à Londres. Mais que tout ce monde de personnages sérieux et instruits ne sache jamais discerner un tour de passe d'un phénomène visible et palpable, et qu'ainsi tous, et toujours, se laissent duper par des bateleurs de foire, non, c'est trop invraisemblable, impossible, absurde. (*A suivre.*)

---

## APPARITION MÉDIANIMIQUE

Sous ce titre, le *Light* de Londres du 14 novembre rend un compte élogieux d'un tableau fait par un de nos compatriotes M. Tissot, peintre de talent en même temps qu'aqua-fortiste distingué.

M. Tissot assistait à Londres, le 20 mai dernier, à une séance de matérialisations chez le médium Eglinton. Il lui fut donné de reconnaître très distinctement la forme d'une jeune femme qu'il avait connue et qui s'est présentée à lui en même temps que l'Esprit contrôle du médium.

C'est cette apparition qu'il a réussi à rendre par la peinture avec une vérité étrange et saisissante pour toutes les personnes qui ont assisté à des séances de matérialisations.

Le tableau qui figure dans son atelier a été reproduit par la photo-gravure sur grande planche.

Les personnes désireuses de se rendre compte des phénomènes

qui se produisent dans les séances de matérialisations, peuvent voir les reproductions exposées chez Ch. Delorière, 15, rue de Seine.

Epreuves d'artiste sur japon, signées : 100 fr. — Épreuve d'artiste sur Wathmann, signées : 100 fr. — Épreuves avec lettre sur chine : 50 fr. — Tirage en petit nombre.

---

## LES AMES-SŒURS.

Vers la même époque et de la même maladie — ou plutôt de la mort par la faim stoïquement acceptée — finit aussi Lucien.

Il nous avait annoncé son départ pour un long voyage dans le Dauphiné, où il était né. Nous apprîmes, par hasard, que l'on avait brisé la porte de son grenier de la rue de l'Ouest, pour constater sa mort sans date, et que, tous ses papiers ayant été brûlés, on l'avait enterré dans la fosse commune sans autre nom que son prénom. J'avais fait assez difficilement sa connaissance un soir de printemps que je le rencontrai rêveur, rêvant moi-même, dans la partie un peu déserte et si romanesque du jardin du Luxembourg, où se dressait la *Velléda* de Maindron.

Nous avions causé de la mort, qui n'est pas, disions-nous, la mort, mais le passage d'une âme d'un corps dans un autre, une transformation, non un anéantissement. Très ému de trouver un autre jeune homme, affolé des mêmes illusions indiennes que lui, il s'était mis à me murmurer de sa voix douce, avec un attendrissement délicieux : « Vivre, c'est aimer! Et pourtant combien meurent qui n'ont point été aimés?... N'est-ce pas qu'ils revivent ceux-là? N'est-ce pas qu'ils revêtent un corps nouveau et qu'ils se remettent en marche à travers les mondes jusqu'à ce qu'ils aient joint *l'âme-sœur*, jusqu'à ce qu'ils se soient complétés, *deux en un?* Et alors enfin, qu'ils sont heureux! Et alors ils vivent réellement! Leurs précédentes existences, solitaires et misérables, n'étaient que des préparations à la plénitude de la vie!

Ce mélancolique de vingt-cinq ans était néanmoins un travailleur obstiné, mais pour lui seul... et pour elle. L'atelier, qu'il ne quittait que deux heures par jour, au soleil levant et au soleil couchant, afin de se dégourdir les jambes et de se dégager les poumons sans cesse dans le même coin du Luxembourg, son atelier était un bout de grenier de huit pieds de long sur cinq de large, bien éclairé par en haut. Les murs étaient couverts de médaillons, de bas-reliefs, de bustes, de statuettes, de portraits,

de scènes historiques, de paysages, de natures mortes, d'esquisses et d'ébauches. Quatre planches accouplées encadraient un matelas, c'était son lit. Une seule chaise. Dans une encognure une table chargée de livres ouverts et de papiers dispersés. Au milieu, une « selle mobile supportait une figure » quart de nature recouverte d'un morceau de linge mouillé. Sur un chevalet une toile était retournée. Le tout était harmonieusement ordonné, sans minutie, sans mise en scène, et entretenu avec une propreté remarquable chez un garçon si isolé.

Arrêtant mon regard sur deux dessins d'une haute signification sociale, exécutés avec vigueur, je m'écriai : C'est très beau cela... Que ne les portez-vous chez un marchand de gravures ?

— Ce ne sont que des projets de tableaux, me répondait-il en rougissant; j'y tiens! — Et ceci, reprenais-je. Une eau-forte, achevée. De vous? Lucien, devenu pourpre, se taisait. Sur l'une des planches tenant lieu de bibliothèque, j'avais aperçu un petit groupe en plâtre et je l'avais pris entre mes doigts. C'était une femme en haillons, avec un enfant sur ses genoux, accroupie, la main tendue. Elle rappelait la mendiante du pont des Arts, que nous entendions, les soirs neigeux, jusqu'à minuit, chantonner d'une voix qui arrachait des larmes :

Quand vous verrez tomber, tomber les feuilles mortes?

Il en avait fait le type effrayant et touchant de l'abandon, de la faim et de la maternité. Il n'avait accepté que pour ce groupe le témoignage de mon admiration.

Un jour, vers cinq heures, étant entré brusquement chez lui, je le surpris trempant de gros morceaux de pain dans une tasse de lait : Vous êtes donc malade? lui dis-je. — Non, puisque je dîne. — De cela?

— Je ne saurais manger autre chose. Trois sous de pain, quatre sous de lait: n'est-ce pas tout ce qu'il me faut pour subsister à travers cette vie... de passage?

Comme il m'avait laissé un instant seul, je violai le secret de la toile toujours retournée. Il rentra trop vite et s'en aperçut.

Il était devenu blême. Il tremblait de tous ses membres. Mon attitude attristée était celle de quelqu'un qui a commis une mauvaise action et qui en demande pardon. Il ne s'emporta pas. Au contraire, il se jeta dans mes bras, puis saisit la toile, l'étala dans la plus brillante lumière et cria :

— Puisque tu l'as vue! — Qu'elle est belle! comme elle est vivante!... Un portrait ? — Non, répondit-il après une assez longue

hésitation ; non, non, ce n'est qu'un rêve! — L'âme-sœur? — Tu l'as dit... Et si je ne l'ai qu'entrevue, que rêvée et peinte sur cette horrible terre, n'est-ce pas que nous nous rencontrerons et nous nous unirons dans un de ces mondes où doit régner la Justice et resplendir l'éternelle Beauté?

CH.-L. CHASSIN.

## CENTRE PSYCHOLOGIQUE A LISBONNE

M. *Manuel-Nicolau-da-Costa* nous annonce que le gouvernement, a approuvé, le 5 août 1885, les statuts du centre psychologique de Lisboa : *Amour et Union universels.*

Le 21 novembre 1885, en procédant à l'élection du conseil administratif, nous avons été reçu associé honoraire de ce centre spirite, en vertu de l'article 5 de ses statuts.

Nous sommes, on ne peut plus honoré de cette distinction inattendue, et nous remercions vivement nos frères de Lisboa de cette attention toute fraternelle.

Notre Société adresse ses vœux de prospérité et de concorde à nos amis du centre psychologique : *Amour et Union universels.*

## LA CHUTE ORIGINELLE

Messieurs : Voulez-vous me permettre de soumettre aux lecteurs de la *Revue* quelques réflexions au sujet de l'article *Allan Kardec et la chute originelle* inséré dans le numéro du 15 novembre dernier?

Je trouve cette phrase au commencement de l'article page 392, ligne 31 : « Si j'ai conclu par les *Évangiles* de Roustaing, c'est que, ainsi que je l'ai prouvé par ma réponse à M. A. Vincent, l'ouvrage de Roustaing est le *seul* qui soit en accord *complet* avec le *Livre de Esprits*, etc ».

Notre honorable frère en croyance commet une erreur que je signale dans l'intérêt même de la doctrine. Non, Roustaing et Allan Kardec ne sont pas dans un accord *complet*. Ils diffèrent d'opinion sur plusieurs points (par exemple sur la nature charnelle ou fluidique du corps de Jésus) mais surtout au sujet de l'incarnation.

D'après Allan Kardec, *tous* les esprits doivent passer par l'incarnation humaine qui leur est imposée par Dieu comme moyen de progresser. Nous lisons en effet au livre II, chap. II n° 132 du *Livre des Esprits*, sous la rubrique *but de l'incarnation* : « Quel est le but de l'incarnation des esprits? — Dieu la leur impose dans le but de les faire arriver à la perfection. » Et plus bas n° 133 : « Les esprits qui dans le principe ont suivi la route du bien ont-ils besoin de l'incarnation? — Tous sont très simples et ignorants ; ils s'instruisent dans les luttes et les tribulations de la vie corporelle, etc. »

Je cite encore le livre de la Genèse, chap. XI, n° 24 : « L'obligation pour l'esprit incarné de pourvoir à la nourriture du corps, à sa sécurité, à son bien-être, le contraint d'appliquer ses facultés à des recherches, de les

exercer et de les développer. Son union avec la matière est donc utile à son avancement ; voilà pourquoi l'incarnation est une nécessité. »

Quant à la chute originelle, Allan Kardec nous enseigne dans le même chap. XI de la Genèse, nos 36 et suivants, que notre terre était peuplée des races nègre et mongolique bien avant l'époque assignée par la Genèse mosaïque à l'apparation de la race adamique. Celle-ci serait le produit de l'incarnation d'une colonie d'esprits chassés d'un monde supérieur et relégués sur la terre encore arriérée en punition de leurs fautes passées. — Voici du reste, ses propres expressions (n° 40) : « La race adamique à tous les caractères d'une race proscrite. Les esprits qui en font partie ont été exilés sur la terre déjà peuplée d'hommes primitifs plongés dans l'ignorance, mais qu'ils ont eu mission de faire progresser en apportant parmi eux les lumières d'une intelligence développée. »

Ainsi, suivant Allan Kardec l'incarnation humaine sur les mondes *matériels* au milieu des *Luttes et des tribulations* de la vie corporelle est obligatoire pour *tous* les esprits comme condition de leur avancement. L'exil d'un monde relativement supérieur sur une planète moins avancée est infligé aux esprits qui ont refusé de progresser comme les autres dans la voie du bien ; c'est ainsi qu'il faut entendre, d'après lui, la croyance à la chute originelle.

Roustaing a une opinion tout à fait opposée en ce qui touche l'incarnation. Je lis en effet les paroles suivantes tome I, page 204, n° 59 des *Évangiles expliqués* : « Non, l'incarnation humaine n'est pas une nécessité ; elle est un châtiment, nous l'avons *déjà* dit ; et le châtiment ne peut précéder la culpabilité. » — Il cite quelques lignes plus bas l'opinion de ceux qui croient que l'incarnation est imposée comme une nécessité pour l'avancement des esprits faibles et ignorants ; et il la combat en ces termes : « Est-il juste de penser que Dieu que l'on représente comme le type parfait de toute perfection, la justice du juste dans l'éternité, crée des êtres faibles *exprès* pour leur faire acquérir la force dans la douleur des épreuves ; qu'il les crée innocents *afin* de leur apprendre la pratique de l'innocence dans les meurtres, l'indignité et tous les vices des incarnations humaines primitives, — vices qui s'enracineraient dans la créature sortie *exprès* des mains du Seigneur, — au point que les milliers de siècles qui s'écoulent sur elle ne suffisent pas à la polir ? »

Et il conclut ainsi, page 211 : « L'incarnation humaine *en principe* est la peine de la première faute qui a opéré la chute. La réincarnation est la peine de la récidive, de la rechute. »

Des citations qui précèdent il faut *nécessairement* induire qu'Allan Kardec et Roustaing sont en dissidence complète sur les questions de l'incarnation et de la chute : pour le premier l'incarnation dans les mondes matériels est imposée à l'esprit sans qu'il ait démérité, et ce n'est que lorsqu'il s'obstine à suivre la mauvaise voie dans un monde déjà avancé quoique *matériel* qu'il est renvoyé en punition sur une planète arriérée. — Pour le second l'incarnation matérielle *humaine* est toujours le châtiment des esprits qui *ont failli* dans les mondes fluidiques.

Quant à l'opinion d'après laquelle le principe spirituel commencerait son évolution dans les bas-fonds de la matérialité et s'élaborerait chez les êtres inférieurs de la création, Allan Kardec paraît l'avoir admise dans le *Livre des Esprits*, liv. II, chap. XI, n° 607, où nous lisons : « L'âme semblerait avoir été le principe intelligent des êtres inférieurs de la création ? — N'avons-nous pas dit que tout s'enchaîne dans la nature et tend à l'unité ? C'est dans ces êtres que vous êtes loin de tous connaître que le principe intelligent s'élabore, s'individualise peu à peu, et s'essaie à la vie comme nous l'avons dit.

Cette théorie qu'Allan Kardec avait consignée sans observations dans le

*Livre des Esprits*, il y revient dans la Genèse (chap. XI, n° 23). Mais a-t-il craint que cette hypothèse du passage de l'élément spirituel à travers les règnes végétal et animal, avant d'arriver à l'homme, ne blessât les susceptibilités de certains adeptes en portant atteinte à un sentiment de dignité mal-entendu, et n'a-t-il pas jugé à propos de se prononcer laissant au temps et aux études ultérieures le soin de mûrir la question? Cela paraît résulter des expressions suivantes (*loco citato, in fine*) : « Mais ce système soulève de nombreuses questions dont il n'est pas opportun de discuter ici le pour et le contre, non plus que d'examiner les différentes hypothèses qui ont été faites à ce sujet. Sans donc rechercher l'origine de l'âme, et les filières par lesquelles elle a pu passer, nous la prenons *à son entrée dans l'humanité*. »

Roustaing au contraire a abordé hardiment la question et l'a tranchée dans le sens du passage du principe spirituel à travers les différents règnes de la nature dans lesquels il s'élabore pour aboutir à l'état d'esprit doué du libre arbitre, conscient, et responsable de ses actes. Voici du reste, résumées aussi brièvement que possible ses données sur ce sujet, telles qu'elles sont déduites du chap. intitulé *Généalogie de Jésus*, tome I des *Évangiles* de la page 163 à la page 205 :

« L'esprit essence spirituelle et principe d'intelligence a sa source dans le fluide universel. Sous la direction d'esprits préposés à ce genre de travail, il s'individualise et s'essaie à la vie dans les différents règnes de la nature. Il *vit* dans le minéral, subit l'épreuve de la *sensation* dans le végétal par suite d'un *ébranlement magnétique*, et dans l'animal il commence à éprouver la *sensation de la souffrance*, et devient principe intelligent; mais son intelligence ne servant qu'à la satisfaction de ses besoins n'est encore qu'une sorte d'instinct.

« Après avoir vécu et progressé dans l'animal, le principe spirituel arrive à la période préparatoire *d'esprit formé*. Alors il passe dans un monde spécial ou il est débarrassé de toutes les tendances provenant de son passage à travers l'animalité; il est constitué à l'état d'individualité libre et responsable, et doué d'un organe périsprital qui lui permettra d'accomplir sa mission dans les mondes fluidiques. S'il suit les conseils des esprits chargés de le guider dans sa marche ascensionnelle, il ne sera pas obligé de s'incarner dans un corps humain sur des mondes matériels; ce n'est que s'il abuse de son libre arbitre pour s'engager dans la mauvaise voie qu'il deviendra un *esprit failli*, et devra se soumettre à l'incarnation pour se purifier de nouveau en expiant ses méfaits et remonter au rang d'où il était déchu par sa faute. »

A la réflexion, ce système paraît satisfaire la raison en rendant compte des souffrances imposées à l'humanité sur les mondes matériels. En effet on ne comprend pas pourquoi Dieu infligerait ces souffrances à des êtres qui n'auraient rien fait pour les mériter, et ne leur accorderait plus tard les jouissances intellectuelles et morales des mondes supérieurs qu'après les leur avoir fait acheter par l'abjection, les misères et les imperfections inséparables de la condition humaine sur les planètes arriérées.

Mais l'objection que Roustaing oppose à Allan Kardec lorqu'il lui reproche d'enseigner que Dieu ait pu créer des êtres innocents pour leur apprendre la pratique de l'innocence dans le meurtre, l'indignité et tous les vices des incarnations humaines primitives, cette objection peut se retourner, contre Roustaing lui-même, et on est en droit de lui dire : « Vous affirmez que le principe spirituel avant d'avoir démérité passe dans le corps des animaux pour s'élaborer; mais dans ce corps il est soumis à des souffrances qui sont injustes puisqu'il n'a encore commis aucune faute; et c'est une singulière façon de le préparer à la période d'*innocence* où il commence sa vie d'esprit conscient et responsable que de lui faire contracter toutes les im-

perfections et les tendances matérielles, tous les bas instincts puisés dans son passage à travers l'animalité. »

Roustaing ou les esprits qui l'inspiraient ont senti d'avance toute la gravité de l'objection, et ils ont essayé d'y répondre par anticipation en enseignant qu'avant d'aborder cette période d'innocence point de départ de tous les esprits conscients, le principe spirituel « laisse dans ses dernières *enveloppes animales* les instincts qu'il devait aux besoins de *l'animalité*. » Voilà une transformation lestement enlevée et qui ne nous paraît guère probable, surtout si nous considérons qu'il nous faut quelques longues années et même de nombreuses existences pour nous débarrasser de quelques-uns de nos défauts. Cette métamorphose merveilleuse dont on ne nous retrace aucune des péripéties ressemble singulièrement aux opérations miraculeuses attribuées à Dieu dans certaines théogonies primitives. C'est un de ces coups de théâtre pareils à ceux que la science et la raison tendent de plus en plus à ranger parmi les légendes naïves des peuples dans l'enfance. — D'ailleurs ce travail de purification de l'élément spirituel au moment de son entrée dans la carrière d'esprit conscient et libre, Dieu aurait pu se l'épargner en s'abstenant de lui imposer l'existence animale comme condition de son développement. Dans l'hypothèse de Roustaing il l'aurait revêtu de ces imperfections pour les lui ôter ensuite, double besogne tout à fait inutile et indigne de la sagesse divine.

Des réflexions qui précèdent nous concluons que de même qu'Allan Kardec n'a pas voulu décider la question de l'origine de l'âme parce que le moment ne lui paraissait pas opportun, de même Roustaing et ses guides n'ont pas jugé à propos de dire toute la vérité sur la chute originelle : ils ont craint, sans doute, de heurter les préjugés courants, en montrant l'esprit qui dans les mondes fluidiques a abusé de ses facultés puni de son obstination dans le mal par obligation de recommencer sa carrière, et subissant les visissitudes successives de la matière dans les règnes minéral, végétal et animal.

Les esprits qui *nous assistent* nous affirment que le principe spirituel issu du fluide universel est élaboré par les esprits dans les mondes fluidiques. Sous leur action directrice il fait progressivement son éducation; et arrivé au point de développement intellectuel et moral suffisant pour comprendre ses devoirs, il est livré à lui même, et collabore à ses risques et périls à l'œuvre de la création, recevant les inspirations des esprits supérieurs qu'il peut suivre ou repousser en vertu de son libre arbitre. S'il persiste dans la bonne voie il progresse sans cesse en science, en vertu, il est chargé de mission toujours plus élevées qu'il remplit dans la paix de l'âme et au sein d'un bonheur éternel dont nous pouvons difficilement nous faire une idée.

Si au contraire il méconnaît les inspirations de ses guides, s'il se laisse aller à des pensées d'orgueil et d'égoïsme, rapportant tout à soi et se désintéressant du bonheur et du progrès des créatures qui lui sont inférieures, il matérialise le fluide mis à sa disposition pour faire le bien; il condense autour de lui ses atomes de façon à rendre toujours plus difficile la manifestation de ses facultés, et il finit par tomber dans l'inconscience, d'où il ne sortira entièrement qu'après avoir élaboré cette matière dans les règnes minéral, végétal et animal et être parvenu enfin à l'état humain où il recouvrera progressivement ses anciennes facultés dont il usera pour rétablir la matière dans sa forme fluidique primitive, et reconquérir son rang d'esprit conscient et responsable, affranchi désormais, s'il persiste dans le bien, de la nécessité de se réincarner.

Telle est la théorie de mes guides; et je n'ajouterai qu'un mot à son exposé : c'est que jusqu'à ce jour elle est *seule* à expliquer rationnellement la présence du principe spirituel au sein de la matière et son union avec elle, et à justifier Dieu de l'accusation d'avoir imposé aux animaux des souffrances imméritées.

CÉPHAS.

## OBSÈQUES DE MADAME A. CAHAGNET

Le 24 novembre dernier une foule émue et sympathique suivait, au cimetière d'Argenteuil, le convoi funèbre de celle qui fut ici-bas Mme A. Cahagnet. On se racontait les merveilles nées des facultés puissantes de la célèbre somnambule, et le groupe des étudiants Swedenborgiens, qui perdait en elle une amie si dévouée et si fidèle, témoignait par son attitude de son culte filial, de sa reconnaissance profonde pour Mme Cahagnet. Plusieurs discours ont été prononcés sur cette tombe entr'ouverte qui contenait déjà les restes mortels de l'auteur des *Arcanes*. Le buste de Cahagnet, sculpté par M. Allard, un de ses disciples fervents, et qui domine la tombe où Adèle, sa bonne compagne vient d'être ensevelie à son tour, était l'objet de tous les regards.

Un voyant, qui faisait partie du cortège, a cru voir, pendant la lectures des discours, des larmes abondantes s'échapper des yeux de la statue. Etait-ce une image produite par l'esprit de Cahagnet lui-même pour indiquer combien il était touché et attendri de la manifestation qui se produisait? Pourquoi ne serait-ce pas possible?

Le délégué de la Société scientifique du Spiritisme aux obsèques de Mme Cahagnet, a prononcé le discours suivant :

Chers Messieurs et Mesdames, partisans de la cause.

Il y a quelques mois, Alphonse Cahagnet se dégageait de la matière; l'esprit de ce philosophe si profond et primesautier, prenait sa course pour aller rejoindre ses âmes sœurs, les penseurs de sa taille qui forment sur quelques planètes plus avancées que la nôtre, la plus noble et la plus enviée des colonies stellaires.

Alphonse Cahagnet, pendant sa carrière terrestre si laborieusement remplie, avait péniblement gagné le pain quotidien; honoré chez tous les penseurs de notre monde, il vivait en paix, humblement et fièrement, et recevait les grands et les petits de nos classes sociales, avec le même sourire et la même aménité; cette âme virile et libre fut soutenue dans sa longue lutte pour la vérité, par Adèle Maginot, sa fidèle compagne.

Nous venons rendre hommage à la dépouille de la célèbre Adèle, aussi au sujet incomparable si honnête et si digne; avec cet instrument précieux, Alphonse Cahagnet put scruter le grand inconnu, lui arracher quelques secrets, et triturer la matière spirituelle, comme le font pour les organes matériels nos docteurs célèbres en physiologie, en anatomie, en biologie. — Grâce à

Adèle Maginot, A. Cahagnet put posséder le fait brutal, ce fait qui corrobore l'intuition et lui donne le cachet de la raison, la véritable marque de la recherche scientifique.

Adèle Manginot a consolé bien des affligés, raffermi bien des croyances, prouvé à beaucoup l'existence de l'âme, son immortalité et nos rapports constants avec les biens-aimés disparus ; le bien qu'elle a fait ne se peut compter, tellement il est grand ; son digne époux y a participé en commentant le pourquoi de ce bien, en prouvant d'une manière lumineuse l'importance des investigations suivies dans le domaine de la spiritualité.

Le bon compagnon disparu, l'âme sœur envolée, Adèle n'appartenait plus à la terre : « à quoi bon les questions d'intérêt, disait-elle ! Ma mission est bien finie ; le peu qui me reste dépassera mes besoins, puisque je vais bientôt rejoindre mon cher Cahagnet. »

En effet, elle avait les pieds sur la terre, et l'âme dans les cieux, attirée qu'elle était par cette puissante attraction des cœurs qui ne connaît point de distance.

Réunie à celui qu'elle aimait, au penseur fécond et puissant, puisse-t-elle, avec le regretté, nous inspirer l'union, l'amour, le respect d'autrui, la persévérance dans le vouloir, et l'énergie voulue pour conquérir sagement toutes les connaissances et toutes les libertés.

---

ENTERREMENT SPIRITE A SERMAISES (Loiret). — « Notre ami, M. Daguet, me fait part des quelques paroles prononcées sur la tombe d'un spirite.

La *Revue* a parlé d'un évêque qui s'était déplacé, jugeant son autorité nécessaire pour détourner le fléau qui menaçait ses chers paroissiens de la commune de Sermaises ; ce prélat, paraît-il, a prêché dans le désert, puisque nous avons reçu un accueil plus que bienveillant lors de la conférence de M. Leymarie et celle plus récente de M. Metzger.

Jusqu'à présent, l'action spirite s'était circonscrite dans la famille de M. Daguet, premier spirite apparu à Sermaises. Mais ce dernier a fait des adeptes qui, à leur tour, se font enterrer spiritement.

Un tel acte a soulevé parfois toute une population contre l'instigateur, mais à Sermaises, la majorité n'est pas hostile à cette manière de penser ; une foule nombreuse et le corps des sapeurs-pompiers, dont faisait partie le défunt, ont accompagné son cercueil avec le plus profond recueillement. Le spirite Daguet, tra-

cassé un peu, dès le début, s'aperçoit que la lumière a entamé fortement le boisseau, et pour son énergique persévérance, nos plus chaleureuses sympathies. »

M. *Boyer*, du groupe *Poulain*, ÉTUDES SPIRITES, 177, faubourg Saint-Denis, Paris.

---

Mme GILLARDEAU, née MACHET, ancienne et bonne spirite, est décédée à trente-quatre ans, le 18 novembre dernier; un souvenir à cette S. E. S.

---

M. VICTOR CHOUET, oncle de notre ami M. Burgan, a été conduit au cimetière par de nombreux F. E. S., le dimanche 10 novembre courant; sur la tombe de ce spirite de la première heure, nos frères ont prononcé des paroles justes et sages, et rendu hommage à la solidité de la croyance de Victor Chouet, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans. Une bonne pensée pour son dégagement.

---

## A VICTOR HUGO.

Un de nos amis, ancien spirite très convaincu, vient d'obtenir un premier prix dans le concours ouvert par l'Académie des Lettres, Sciences et Beaux-Arts de la Province, en l'honneur de Victor Hugo. Cette Académie, dont le siège central est à Paris, rayonne dans toute la France et de nombreux écrivains se sont disputé les palmes qu'elle offrait aux poètes victorieux. M. Eydoux (Laurent de Pagès), notre ami, nous a communiqué la pièce de vers qui lui a valu le premier prix du genre libre. Nous en détachons quelques extraits pour les lecteurs de la *Revue*.

Géant, tu t'es couché : se peut-il que ton être
— Matière, cœur, esprit — dorme éternellement?
Se peut-il que la mort t'ait pris sans te connaître,
Au hasard?... que, de toi, rien ne doive renaître?
Non : ta grande âme vit, raison et sentiment.

. . . . . .

Tu chantas l'Eternel « père auquel il faut croire »;
Tu le vis dans les cieux, dans les mondes sans fin,
Puis tu l'as rencontré, tout aussi plein de gloire,
Créant la terre et l'homme et dotant notre histoire
De ces faits solennels qu'y marque le Destin...

. . . . . .

Tu dis que l'avenir, pour nous plein de mystère,
Fut marqué de tout temps en arrêts souverains;
Que la Fraternité doit régner sur la terre;
Que les peuples verront le spectre de la guerre
Fuir, tout taché de sang, sous l'horreur des humains!...

. . . . . .

Maître! tous tes beaux vers sont dans notre mémoire;
Nous entendons chanter ces oiseaux gracieux,
Passer ces aigles fiers qui regardent aux cieux,
Et nous nous écrions : c'est Hugo, c'est la gloire!

. . . . . .

Comme ils nous ont charmés!... Souvent, pâles, émus,
Quand nous lisions, le soir, tes pages solennelles,
Nous sentions dans nos yeux des pleurs, des étincelles :
Le courage, la foi, Dieu, nous étaient rendus!

. . . . . .

Comme on reconnaissait, au foyer de famille,
Lorsqu'un de nous lisait quelque maître immortel,
Les œuvres de celui dont chaque strophe brille
Tonnerre dans la nue ou, pure étoile, au ciel !

. . . . . .

Ah! tu fus l'écrivain solitaire, farouche,
Qui sus stigmatiser les crimes sans remords;
L'anathème brûlant est sorti de ta bouche
Pour flétrir des vivants et pour venger des morts;

. . . . . .

Mais ta lyre grondante, aux sublimes colères,
Qui bravait les tyrans avec autorité,
Appelait l'harmonie au sein des peuples-frères
Et disait de doux chants à notre humanité.

. . . . . .

Régénérer la langue, épurer les esprits,
Rapprocher par le vrai l'homme de la nature,
Etre juste, être bon, dédaigner l'imposture,
De ta calme raison parsemer tes écrits;

. . . . . .

Guider l'homme incertain et lui montrer Dieu même
Dans toutes les beautés que partout sa main sème,
Dans l'arbre, dans la fleur, dans le chant d'un oiseau;
Nous peindre le devoir, joug saint et nécessaire,
Ecrire en vers charmants tout ce que l'âme espère,
Tu l'as fait soixante ans : sois fier dans le tombeau!

---

## BIBLIOGRAPHIE

LA MAGIE *du baron du Potet.* — Après le décès de M^me^ veuve baronne du Potet, quelques volumes de la *Magie*, volume que le baron vendait 100 francs, ont été achetés par notre librairie; il ne nous reste encore que quelques-uns de ces volumes, car les demandes se sont succédé rapidement. Nous avons encore huit magies en feuilles, à 25 francs le volume — 30 francs reliées, et nous demandons quinze jours pour permettre au relieur de bien terminer son travail.

LES ESPRITS PROFESSEURS. — Table des matières de ce nouveau livre de M^me^ BOURDIN : — Prix 1 fr. 50. *Première partie.* Chap. 1^er^. Un suicide manqué. — Chap. 2. Une rédemption faite avec de l'argent. Chap. 3. Un corps qui sert pour deux existences. — Chap. 4. Malédiction et pardon. — Chap. 5. Une faiblesse coupable.

*Deuxième partie.* ECOLE SPIRITE. — Chap. 6. Le travail des pares-

seux. Chap. 7. Les esprits maîtres d'école. — Chap. 8. Exercice de la pensée. — Chap. 9. Créations fluidiques. — Chap. 10. (Suite.) Créations fluidiques. Projets d'avenir. — Chap. 11. La prière et la délivrance.

*Troisième partie.* UNE CONFÉRENCE.

M. et Mme JULES BELAY, médiums typtologues et soiréees de spiritisme tous les jeudis à 8 h. 1/2 et somnambulisme tous les jours, de 2 à 5 heures et de 7 à 9 heures du soir.

M. DIGUES, médium dessinateur, a obtenu un tableau remarquable : *Un Guide pleurant sur nos fautes*, qui est admirablement dessiné: cette œuvre, reproduite par la photographie, coûte 2 fr. (pour grand album).

---


RECUEIL DE PRIÉRES spirites; reliure ordinaire. 1 fr. 50
do reliure chagrin, 3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées. 2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884. 5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet. 3 fr. 50
Les *Quatre Evangiles* de J. B. Roustaing et le *livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet. 1 fr. »
*Le Spiritisme dans l'antiquité* et *dans les temps modernes*, par le Dr Wahu. 5 fr. »
*Choix de dictées spirites*, par le Dr Wahu. 1 fr. »
*Psychologie transformiste*, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès 1 fr. »
*Etudes spirites*, dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »
*Etudes économiques.* do 0 fr. 50
*Les mondes grandissants*, par M. Mme Georges. 1 fr. »
*Manuel d'instruction nationale*, par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la ligue française de l'enseignement. 1 fr. »
*La Muse irritée*, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget (1). 3 fr. »
*La Vie de Jésus* dictée par lui-même, éditée par René Caillié. 3 fr. 50
Très belles photographies d'Allan Kardec, première grandeur. 3 fr. 50
PETIT LIVRE DE PRIÉRES SPIRITES, par O. Mayne, édité en Belgique. 1 fr. 50
PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC au père-Lachaise. 1 fr. 50
Émaillées. 2 fr. 50
DIEU ET LA CRÉATION, par René Caillié, en 4 fascicules. — Chaque fascicule. 1 fr. 50
*Guérison certaine du choléra en quelques heures.* 0 fr. 20
*La Vie* par le magnétisme et l'électricité, par G. Edard, professeur d'électro-magnétisme curatif. Ouvrage orné des portraits des magnétiseurs les plus connus. Cet Ouvrage contient le *Sorcier malgré lui*, que nos abonnés nous demandent souvent. 20 fr. »
*Episode de la vie de Tibère*, œuvre médianimique d'un groupe russe, dictée par l'esprit de J.-W. Rochester. 3 fr. 50
*La vie posthume*, revue mensuelle, par M. Mme. Georges, 27, rue Thiers, à Marseille; abonnement annuel. 5 fr. »
*La Magie dévoilée* ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, port payé et broché. 25 fr. »
*L'Art de magnétiser* mis à la portée de tous, par le Dr R. Saint Elme, 14e édition. 1 fr. 50
*Le Spiritisme devant la science*, par Gabriel Delanne. 3 fr. 50
*Spiritisme, tables tournantes, magnétisme hypnotisme*, d'après Mgr d'Annibale et plusieurs autres autorités ecclésiastiques. 1 fr. »
*La Cité chinoise*, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine. 3 fr. 50
*Le Sanctuaire du spiritualisme*, étude sur l'âme humaine et de ses rapports avec l'univers, d'après le somnambulisme et l'extase, franco. 7 fr. 50
*Cours de magnétisme humain*, par J. Crépieux. 3 fr. »
*Préface des commentaires* sur le Somodaevo de Gaotomo, publiée par la société Atmique de Paris. 0 fr. 50
Sous presse, la 2e édition des *recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, la *force psychique et les matérialisations de Katie King*, par William Crookes, membre de la Société royale de Londres. Relié : 4 fr. 50; — Broché. 3 fr. 50